

SAINT PHILIPPE BÉNIZI

"Propagateur de l'Ordre"

Fête liturgique, le 23 août

Liturgie propre, messe et offices, voir:

Philippe naît à Florence au début du XIII^{ème} siècle. Il entra dans l'Ordre en vocation de frère laïc, puis son érudition s'étant forcément manifestée, fut proposé au sacerdoce. Il fut élu prieur général en 1267, et demeura en cet office jusqu'à sa mort. Il dirigea l'Ordre avec grand discernement, le renforça de sage législation, en assura tenacement la survie et le rendit célèbre par sa propre sainteté de vie. Il accueillit de nombreux frères, tout autant valeureux les uns que les autres, dont il fut le maître, leur étant aussi modèle de vie évangélique et de service à la Vierge. C'est donc avec raison qu'on s'en souvienne comme "Père de l'Ordre". Il mourut à Todi en 1285, où son corps continue d'être vénéré à ce jour.



Philippe fut le premier frère de l'Ordre à avoir été canonisé, et ce, le 11 avril 1671, par le pape Clément X. Une statue lui fut érigée sur la colonnade au milieu gauche de la place Saint-Pierre-de-Rome.

[Trois légendes](#) nous parlent de lui.

Oraison.

Dieu qui élèves les humbles, tu as veillé avec amour, par saint Philippe, sur la famille des serviteurs de sainte Marie, tu l'as affermie par de sages lois ; accorde-nous de suivre son exemple, de servir avec fidélité la Vierge Marie et d'annoncer avec l'ardeur des Apôtres l'Évangile de ton Fils. Lui qui vit et règne avec Toi dans l'unité du Saint-Esprit pour les siècles des siècles.

Amen.

Suggestion de lecture:

Lumière placée sur le lampadaire de l'Ordre

Ce que nous savons de la vie du bienheureux Philippe est surtout tiré de la *Legenda de origine Ordinis* et de la *Legenda beati Philippi* qui ont été rédigées peu après 1317. Les historiens de l'Ordre y reconnaissent certes quelques fiorettis du genre hagiographique, mais ils attachent pourtant une grande importance à ces *Legendæ* parce qu'elles rapportent les témoignages de personnes proches de saint Philippe.

Philippe, de la famille des Benizi, naquit à Florence au début du XIII^e siècle, à l'époque où apparut l'Ordre des frères Serviteurs de sainte Marie. Dans sa jeunesse, il avait étudié la médecine et la théologie. Son amour de Dieu était tel qu'il observait fidèlement ses

commandements, mortifiait son corps, secourait les pauvres du Christ et s'adonnait à la prière, spécialement à la récitation quotidienne de l'Office de la Vierge. Insatisfait des joies du monde et désirant servir le Seigneur, un jeudi de Pâques, il méditait dans l'église des Servites de Florence sur ces paroles de la liturgie du jour: *L'esprit du Seigneur dit à Philippe: Avance et rejoins ce char* (Ac 8, 29). Il considéra cet appel comme lui étant adressé personnellement et il décida de se joindre au char de la Vierge dans l'Ordre de ses Serviteurs. Accueilli par le frère Bonfils, prieur du Couvent, il reçut le saint habit de l'Ordre. Par humilité, il voulut être frère convers. Mais il plut au Très-Haut de révéler à ses frères sa sagesse éminente. En esprit d'obéissance, il reçut donc l'ordination sacerdotale. Au Chapitre de Florence, en 1267, après la démission de frère Manet, il fut élu prieur général. Il fut ensuite confirmé dans cette charge pendant dix-huit ans, presque jusqu'à sa mort, bien que, par humilité, il demandât à chaque année d'en être libéré. Bon pasteur et serviteur fidèle de Marie, il gouverna avec sagesse l'Ordre de notre Dame. Par sa sainteté, il le rendit célèbre. Au prix de voyages parfois pénibles, il rendit à ses couvents des visites fraternelles. Lors de l'une de ces visites, les frères d'Arrezzo souffraient de la famine à la suite des dévastations de la guerre. Ayant invoqué la miséricordieuse Mère des Servites, saint Philippe les nourrit d'un pain miraculeusement déposé à la porte. Il réordonna, compléta et promulgua les décrets des Chapitres généraux antérieurs. En vertu d'un décret du second Concile de Lyon, l'Ordre était menacé de suppression. Philippe se rendit à la Curie romaine. Fort du conseil des juristes et aidé du bienheureux Lothaire, il le défendit si bien qu'il prépara les voies à son approbation définitive. Pour toutes ces raisons, il fut considéré à juste titre comme le "Père de notre Ordre".

À l'exemple des apôtres, il travailla à répandre la parole de Dieu et à apaiser les discordes. Il convertit beaucoup de gens de l'amour du monde à une vie plus parfaite. Il entraîna même certains avec lui jusqu'à une sainteté éminente. Il rendit la santé à un lépreux en le couvrant de son vêtement. Frappés par ce miracle, plusieurs cardinaux, lors d'une vacance du Siège Apostolique, l'auraient proclamé digne du souverain pontificat. À Todi, en les exhortant paternellement et en les aidant d'une aumône, il persuada deux femmes de mauvaise vie de renoncer au péché pour l'amour de la Mère de Dieu. S'étant converties par la grâce du Saint-Esprit, elles s'engagèrent, avec l'aide de Philippe, sur le chemin de la sainteté.

Toujours à Todi, en 1285, au jour octave de l'Assomption, il reçut les derniers sacrements et exhorta ses frères à la charité. Etreignant son Seigneur crucifié, Livre vivant duquel il avait beaucoup appris, il s'envola vers le ciel. Son corps, plusieurs fois transféré, est conservé avec honneur dans l'église Notre-Dame des Grâces à Todi. Clément X le canonisa en 1671.

